

naïveté assez compliquée, ont obtenu leur habituel succès; ils sont charmants et M. Paray les dessina minutieusement.

Quel contraste avec *Une Nuit sur le mont Chauve*, où Moussorgsky a jeté à pleines mains des trésors de rythme, de mouvement et d'invention, dont l'intervention de Rimsky-Korsakoff dans l'orchestration n'a pas réussi à conserver le véritable caractère. L'œuvre eût gagné à être menée avec plus de fougue et d'éclat.

M^{me} Cesbron-Viseur dans des mélodies de Duparc, dans *l'Enfant prodigue* de Debussy et dans l'Air de Suzanne des *Noces de Figaro*, se montra ce qu'elle est toujours, une artiste sûre, à la voix bien posée et souple.

Enfin le concert se termina par la *Symphonie en ut mineur* de Saint-Saëns, large fresque aux touches puissantes sur lesquelles le temps ne mord point. M. Alexandre Cellier tenait la partie d'orgue; il le fit avec une grande autorité.

Pierre de LAPOMMERAYE.

Concerts-Pasdeloup

Les Concerts-Pasdeloup nous ont donné, avec leur bel orchestre nuancé et discipliné, magistralement dirigé, un superbe concert. D'abord l'Ouverture des *Maitres Chanteurs*, qui indique si puissamment la lutte entre le formalisme étroit et officiel, et le libre génie inspiré par les formes divines, naturelles et sociales; puis le triomphe de celui-ci. Puis la délicieuse, fine, pure musique de ballet pour *les Petits Riens* qu'en touches légères et parfaites miniatura Mozart. M^{lle} Madeleine Grey chanta avec ardeur et une belle voix un fragment trop court du charmant *Éros vainqueur*, de P. de Bréville. Les deux *Chansons canadiennes* (de bien vieilles chansons françaises), parfaitement harmonisées par E. Vuillermoz, ont été très adroitement orchestrées par M. Louis Aubert; nous avouons les préférer dans la simplicité rustique d'un accompagnement moins riche: plus d'intimité leur convient davantage. Il y a un peu de tout dans les *Danses* de M. le Flem. On est heureux d'éprouver dans l'entr'acte de *Messidor* la large majesté des moissons au soleil. Le concert se terminait par la *Symphonie* de César Franck. M. Rhené-Baton a conduit comme il le fallait ce monument du contrepoint, ce chef-d'œuvre d'inquiétude morale, d'aspiration mystique et de sérénité religieuse.

A. SCHLEMMER.

CONCERTS DIVERS

Orchestre de Paris. — L'Ouverture de *Coriolan*, qui figurait en tête du programme, a été exécutée avec précision et vigueur, sinon avec toute l'ampleur exigée par l'œuvre tragique de Beethoven.

Le *Concerto* pour violoncelle, d'Haydn, qui suivait, bien propre, par sa conception, à faire ressortir le timbre et les qualités particulières de l'instrument, a valu à son interprète, M. Roger Mendez, un succès bien mérité et par son habileté technique et par son chant expressif. Le petit exercice de vélocité, accompagné au piano par M. de Lausnay, qu'il a cru devoir ajouter au programme, n'était peut-être pas indispensable pour confirmer la virtuosité dont il avait fait preuve dans le charmant *Concerto* d'Haydn.

M^{lle} Lola Rieder est venue ensuite détailler les cinq courtes mélodies qui composent l'œuvre de M. Marc Delmas, qu'il a intitulée *Du Rêve au Souvenir*, poème de René Robine. La voix de M^{lle} Lola Rieder ne manque ni de force, ni de pureté, ni de justesse, mais son articulation aurait besoin d'être un peu plus appuyée. Elle a montré de la sensibilité dans le dernier morceau, « la Tendresse », qui est exquis et qui a été bissé. Quant à la composition de M. Marc Delmas, elle est d'une grande distinction dans ces mélodies qu'il a revêtues d'une orchestration délicate et fluide; mais pourquoi tant d'exaltation pour exprimer un « Aveu »?

La *Quatrième Symphonie*, en si bémol, de Beethoven clôturait la séance.

Cette œuvre superbe a été conduite avec chaleur et conviction par M. de Lausnay. Toutefois, la remarque faite dans notre dernier numéro par notre collaborateur Jean

Lobrot, au sujet des mouvements un peu vifs pris par nos chefs d'orchestre dans l'exécution des symphonies de Beethoven, peut également s'appliquer ici.

P. T.

Art et Action (27 octobre). — Un atelier de la rue Lepic transformé en salle de spectacle. De chaque gradin, de chaque pan de mur, — presque de chaque poutrelle du plafond, — l'architecte a tiré un parti ingénieux. Des masques; des photographies; des inscriptions décoratives; une affiche de Fauconnet; des lumières savamment disposées. Il n'y aura pas de contradiction entre le regard et l'impression auditive. Tous les arts collaboreront.

Six nouveaux instruments à cordes s'ajoutant au quatuor traditionnel. Par les dimensions seules ils en diffèrent, et non par la structure intime. Mais cela va suffire pour que des sonorités que l'on n'obtenait que grâce à quelque virtuosité soient ici atteintes sans violence. Contrebasse, violoncelle, alto, violon avaient à la fois leur domaine normal et comme leur zone paradoxale. Les instruments que présente M. André Laurent rendent déserte cette dernière zone, instaurent une totale continuité.

Quel sera le destin de ces instruments nouveaux: sur-soprano, mezzo-soprano, contralto, ténor, baryton, sous-basse? Seront-ils seulement une réussite de lutherie, un succès technique, orientant vers d'autres, du même ordre? Ou s'incorporeront-ils à l'orchestre moderne, pour lui permettre des différenciations plus subtiles, et hâter en lui la dissociation des groupes, l'avènement d'un *individualisme instrumental*? Cela dépendra moins, sans doute, de l'habileté des constructeurs que des rapports imprévisibles qui s'établiront entre ces formes et l'inspiration des artistes. Si ces instruments stimulent quelque vaste recherche et quelque opulente création, une sorte de gloire s'attache à leur matière; et une vie totale aura pénétré en eux.

Les œuvres qui furent exécutées à *Art et Action* donnent à cet égard une valeur à l'espoir le plus favorable. C'est ainsi que dans la *Pièce en Sextuor* d'O. Ygouw, la certitude de la nouveauté des timbres se continue en un appel à toutes les ressources et à toutes les joies de l'imagination musicale. Les instruments s'affirment à part, puis se mêlent, puis se dissocient. Rien n'altère encore leur jeunesse. Ils n'ont point de passé derrière eux; et ces notes qui fusent tout d'un coup, c'est le bondissement de l'être qui ignore toute fatigue.

J. B.

Concert Magdeleine-Laeuffer. — Dès le début du concert donné le 31 octobre, M^{lle} Laeuffer, dans une brillante interprétation de la *Fantaisie et fugue sur le nom de B-A-C-H* de Liszt, montra par sa virtuosité et par sa franchise d'attaque qu'elle était en possession d'une technique sans faiblesse. Puis, dans les *Pièces romantiques* de Schumann, à ces qualités de fermeté et de netteté elle adjoignit celle de finesse: peut-être y aurions-nous voulu encore un peu plus de tendresse et de ce mélange presque inanalysable de fantaisie et de nostalgie qui est l'art de Schumann. Mais de cette singulière vélocité — par quoi il semble que Schumann tente d'échapper à la folie qui le hante déjà — M^{lle} Laeuffer sauvegarda toujours le principe spontané.

M^{me} Jane Laval prêtait son concours à ce concert et se fit applaudir successivement dans Mozart, Chausson, Rimsky-Korsakoff et Grieg. M^{lle} Laeuffer termina par des pièces de Fauré et de Glazounow.

A. S.

Concert Beriza-Veluard. — Préludant par une alerte exécution de l'ouverture de *la Flûte enchantée*, où M. Gaubert fit valoir ses qualités de parfaite mise au point, le concert donné le 5 novembre par M^{mes} Beriza et Veluard consacrait au romantisme la plus large part du programme. Depuis *la Bien-Aimée absente* — que chanta avec talent M^{me} Beriza — jusqu'aux œuvres de M. d'Indy, en passant par le *Concerto* de Schumann, si différents en soient les moyens d'expression, une même communauté d'aspirations amples et graves les unit.

Ce ne fut pas le moindre spectacle de cette soirée que de voir M. d'Indy diriger sa *Symphonie Cévenole*, d'abord gra-